



Coupe des vainqueurs de Coupe 1978/79:

13.9.1978 PAOK Salonique - Servette FC 2:0

Publication: Journal de Genève; Date: Sep 14, 1978; Section: None; Page: 20

Football: à Salonique, en Coupe des vainqueurs de coupe, tout marchait bien et puis...

Servette: le dernier quart d'heure fatal (0-2)

En un quart d'heure, le dernier, Servette a sans doute perdu à Salonique contre le PAOK, la plus grande partie de ses espoirs de poursuivre sa carrière en coupe des vainqueurs de coupe. Un peu à l'image du coureur de Marathon, Servette a lutté avec un grand courage, et de surcroît développé un football de grande tenue, mais ces dernières foulées lui ont été fatales. C'est Koudas (32 ans), le stratège de l'équipe grecque, qui a été à l'origine des deux buts de PAOK Salonique grâce à deux coups francs: le premier (77e minute) a été dévié par Engel sur le poteau, mais Kermanidis a surgi au bon moment et ouvert la marque. Le second fut plus net: nouveau coup franc bien dosé de Koudas qui trouvait à point nommé la tête de Sarafis, dont la reprise (impeccable) faisait mouche (86e minute).

Puis Barberis (70e minute) partit en rupture avec Andrey et Pfister, mais le Genevois tira malencontreusement sur Fortula, le gardien de PAOK. Enfin, la plus merveilleuse de toutes (73e minute), c'est Pfister qui en hérita dans ses pieds, mais à cinq mètres des buts, le blond attaquant tira de peu à côté. Tout cela est donc clair. Dans la première heure de jeu, Servette avait non seulement fait jeu égal avec son adversaire, mais lui avait été supérieur, notamment au milieu du terrain où Barberis omniprésent et Schnyder (très lucide) manœuvrait avec beaucoup de sagacité et de prudence.

Les deux buts de PAOK furent construits sur des balles arrêtées et infirment ainsi l'excellente impression laissée au Stade Toumba par Servette. Le match retour dans 15 jours aux Charmilles promet d'être serré et intense.

Du côté servettien, la défense, où Guyot et Trincherero s'harmonisaient bien à manœuvrer de manière intelligente. Dans l'entre-jeu, où les Grecs ont souvent été monocordes et maladroits

(le jeune Dutoit a bien contrôlé le stratège expérimenté qu'est Koudas) si Barberis avait pu compter sur un Andrey plus percutant, nul doute que l'élaboration des offensives eut été plus affinée et plus efficace. Parmi les attaquants, Pfister (blessé en fin de match) a plu par sa sobriété et son tonus (dommage qu'il ait raté ce fameux but). En revanche, Hamberg n'a pas été très convaincant. Il a paru mou et emprunté et il a gâché maladroitement en première mi-temps ce qui aurait pu devenir une «balle de match».

Chez PAOK, Kosticos, rentré en deuxième mi-temps, a été le plus dangereux et le plus incisif des avants, alors que le brésilien Neto Guerino, remplacé à la pause a maladroitement gâché toutes les possibilités qui lui ont été offertes de marquer.

Servette: Engel - Guyot, Valentini, Bizzini, Trincherero, Barberis, Schnyder, Andrey Pfister, Hamberg, Elia (46. Weber).

de notre envoyé spécial:
Jean Pierre Gattoni

Ainsi, en quelques minutes, tout ce que Servette avait échafaudé auparavant, et fort bien d'ailleurs, s'est effondré. Disons-le sans ambages: c'est dommage! Car, réagissant admirablement après leur défaite de Zurich, les Servettiens ont donné à Salonique une réplique très fraîche, très intelligente à une équipe que l'on annonçait redoutable et qui, une heure durant, a été fort décevante. Néanmoins, le dernier quart d'heure de PAOK, athlétique et inspiré, nous a fait comprendre pourquoi il est très difficile de gagner à Salonique où tout relâchement dans la concentration pouvait être fatal. Et Servette s'en est rendu compte, malheureusement à ses dépens.

Toutefois Servette peut garder un petit espoir de qualification, s'il répète avec plus de détermination et de réussite la performance accomplie ici, en terre grecque. Car Servette s'est créé des chances de but en or et l'on crut un instant que les Genevois allaient provoquer une grosse surprise. La première occasion échut à Hamberg (21e minute), mais son tir était trop mou et imprécis et passait à côté des buts de Fortula.



La paire centrale Trincherero-Guyot